

Article Scam-Bela : 2_10_15

Après Matthias Schoenaerts, c'est au tour de Jean-Claude Riga de se voir décerner le titre de **Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres** par la Ministre de la Culture **Fleur Pellerin**.

Cette distinction est attribuée par le Ministère, sur base de l'avis d'un jury d'experts, à des personnes qui se sont distinguées par leur création artistique ou littéraire ou par la contribution qu'elles ont apportée au rayonnement des arts et des lettres en France et dans le monde.

Le travail artistique de Jean Claude Riga se situe historiquement au croisement du cinéma documentaire et des arts contemporains : son film « **Ronde de nuit** » reçoit en 1986 le grand prix du Festival international de Vidéo et d'Arts Contemporains de Montbéliard (**Bill Viola**, président du jury).



« **Riga** (...) va, en additionnant les réalisations successives, construire progressivement une œuvre à part entière : ample, forte, cohérente, structurée, évolutive, témoignant d'un univers plein et singulier... »¹ in *Encyclopédie des cinémas de Belgique, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris (1990)* à l'occasion de «*Histoire de l'Art en Flandre et en Wallonie au XX siècle.*

Jean Claude Riga est originaire du bassin sidérurgique liégeois et dès ses premiers films il évoque le déclin, les occupations et les fermetures d'entreprises. Dans « **Ronde de Nuit** », il

annonce la fin d'une culture. Le film suit pendant trois mois l'équipe de travailleurs de la pause de nuit du four à coke de l'usine sidérurgique. Riga y retrouve certains voisins de son quartier ouvrier, il a lui-même travaillé comme manœuvre dans la sidérurgie. Il filme l'équipe des travailleurs de la pause de nuit avec une proximité qui est celle de sa maison d'enfance avec l'usine qui la jouxte. « Un témoignage irremplaçable » écrira **Henri Storck**ⁱⁱ à qui Riga dédicace « **ronde de Nuit** »

Mais c'est par son traitement particulier de l'allégorie que le cinéaste arrive à peindre un paysage de la Wallonie, autre que déplorable son décor. « **Riga** conduit son travail d'observation de manière quasi anthropologique...L'observation définit toute sa manière de filmer le réel : chaque plan filmé par Riga *regarde* la réalité mais *ne la montre pas*. Riga ne joue pas le rôle, si fréquent chez les documentaristes, du « montreur d'ours. Même lorsqu'il filme les exclus, les marginaux, les drogués, les vieillards impotents, les handicapés mentaux. Des sujets difficiles qui attirent les voyeurs avides que les films de Riga ne rassasient pas. Sa caméra n'exhibe pas au vu de tous, des réalités sociales parfois tragiques, mais nous invite simplement à *suivre son regard*, c'est-à-dire à voir ces réalités avec infiniment de délicatesse, de tact et de sensibilité »ⁱⁱⁱ in *La création vidéo en Belgique - 1970-1990. Points de repères*.

Riga est considéré comme l'un des pionniers de l'histoire du doc belge au XX^e siècle (Festival de Lussas-2013) . Il est proche de **Paul Meyer** qui sera l'objet de deux de ses films « **Paul Meyer et la mémoire aux alouettes** » et « **Conversations avec Paul Meyer** ». Avec « **Simenon et les gens d'en face** » (Prix de l'adaptation cinématographique, Villa novo 2005) il suivra en Ukraine la trace de l'écrivain liégeois **Georges Simenon**, autre excellent observateur des êtres et des milieux sociaux.

Riga tourne trois ans en Asie du Sud-est : « **Anak Kelana** » (Grd Prix du festival international du film indépendant de Bruxelles 1999) et « **Les enfants du Gunung** »^{iv} (Prix des médias, Fondation Kindernothild, Berlin 2001.

En 2010, avec « **Haïti, année zéro** » et « **Haïti, la Terre** », il recueille la parole des artistes haïtiens sur les ruines de Port au Prince et il passe trois mois dans les camps qui comptent 400.000 personnes, il y filme sans intrusion, là où la présence d'un blanc est tout à fait exceptionnelle. La qualité des témoignages de femmes des camps qui nous en revient est le fruit de cette immersion.

Riga rejette les stigmatisations exotiques d'Haïti qu'il considère comme le microcosme du monde . Le dernier film de sa trilogie^v« **Haïti, une pensée sauvage** » portera la plainte des paysans haïtiens faisant face au lobby agro-alimentaire international. Cette plainte est aussi celle de tous les paysans de la Terre. « *La vie quotidienne à Haïti, dans sa dureté mais aussi dans tout ce qu'elle révèle d'une condition humaine universelle qui est aussi la nôtre, avec ses germes d'espoir, la résilience de ce peuple mais aussi dans la menace de lendemains plus impitoyables encore : La vie quotidienne à Haïti, c'est tout simplement La Terre ...* »^{vi}

L'origine et l'identification à l'autre dans la cité ouvrière est le fil rouge de toute son œuvre documentaire.

ⁱ *Philippe Dubois 1990*

ⁱⁱ *Henri Storck courrier 20-05-85 "... je crois que votre film est appelé à durer tant par sa beauté intrinsèque que par le témoignage superbe, irremplaçable qu'il apporte sur une industrie sans doute condamnée »*

ⁱⁱⁱ *ME Melon 1991*

^{iv} *Coréalisé par David Jallil*

^v *Ecriture de laquelle collaborent Agnès Lejeune et Kees Bakker.*

^{vi} *JC Riga conférence de Presse « Haïti, la Terre », Musée d'arts modernes et d'arts contemporains, Liège janvier 2013*